



À l'école du participe passé*

COMMUNICATION DE MARC WILMET

À LA SÉANCE MENSUELLE DU 10 JANVIER 2015

Sans doute auriez-vous souhaité, chères consœurs, chers confrères, d'autres étrennes que ce retour « à l'école du participe passé ». J'implore d'ores et déjà votre indulgence.

Permettez-moi au moins un souvenir et une confiance. Quand j'ai publié en 1997 la *Grammaire critique du français*, un chroniqueur du *Soir* y a consacré un compte rendu plutôt sympathique, qui s'achevait toutefois sur une espèce de coup de pied de l'âne (l'apostille fera sourire André Goosse ici présent) : « Si vous souhaitez comprendre le fonctionnement du français, lisez Wilmet ; mais si vous voulez accorder les participes passés, lisez Grevisse. »

Il n'avait pas tort. L'accord des participes passés me paraissait alors une affaire de maître d'école, non de linguiste. C'est que la doctrine avait été fixée de manière pour ainsi dire intangible dès 1823 par Noël et Chapsal, aux § 599-613 d'une petite *Grammaire française* cent fois rééditée, championne absolue des ventes de la grammaire scolaire. (On l'a qualifiée aussi de première « grammaire alimentaire ». Chapsal, effectivement, lui devra une fortune coquette : 300 000 F de revenus annuels et de quoi s'offrir le château de Polangis à Joinville-le-Pont.)

Trêve de jalousie, vous allez reconnaître en fouillant un peu dans vos mémoires les formulations classiques. Le participe passé — que j'abrègerai désormais en PP 'pépé' : clin d'œil envers une vieille connaissance mais surtout,

* Texte de l'exposé oral.

plus sérieusement, parce que *passé* n'a aucune pertinence temporelle, la forme verbale s'accommodant du passé, du présent, du futur... : *La marquise est/était/sera/serait... sortie* — obéit à quatre « règles d'accord », énumérées selon l'absence (règle 1) ou la présence (règles 2, 3, 4) d'un auxiliaire et l'existence subsidiaire de « verbes pronominaux », capables de prendre en plus de l'auxiliaire *être* « deux pronoms de la même personne, comme *je me, tu te, il se, nous nous, vous vous, ils se* » (Noël et Chapsal, § 104).

(1) Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde, « comme l'adjectif, en genre et en nombre avec le mot auquel il se rapporte » (§ 599). Exemple : *La porte ouverte*.

(2) Le PP accompagné de « l'auxiliaire *être* » s'accorde « avec le sujet du verbe » (§ 602). Exemple : *La porte est ouverte*¹.

(3) Le PP accompagné de l'auxiliaire *avoir* s'accorde « avec son complément direct, lorsqu'il en est précédé, et reste invariable quand le complément direct est placé après le participe, ou qu'il n'y a pas de complément de cette nature » (§ 604). Exemples : *La porte que Pierre a ouverte... Pierre a ouvert la porte. Pierre a ouvert*.

(4) L'auxiliaire *être* des verbes pronominaux « étant employé pour *avoir* » (§ 609), le PP s'accorde tantôt dans les conditions de l'auxiliaire *être*, tantôt dans les conditions de l'auxiliaire *avoir*. Exemples : *La porte s'est ouverte* (accord avec le sujet). *La porte que Pierre s'est ouverte...* (accord avec le complément direct antérieur). *Pierre s'est ouvert la porte* (invariable pour cause de complément direct postérieur).

J'en reviens à la petite vexation innocemment ou malicieusement infligée par le journaliste du *Soir*. Elle m'a incité à réfléchir au statut théorique du PP et à reconsidérer ses mécanismes d'accord. Après un ouvrage exploratoire : *Le*

¹ La grammaire scolaire met dans le même sac, au vu du résultat, la copule de *La porte est ouverte* et le véritable auxiliaire (servant à composer une soixantaine de verbes simples : cf. Wilmet, ⁵2010, § 183) de *La marquise est sortie/arrivée/descendue/morte... (à cinq heures)*, etc.

participe passé autrement (1999), j'ai creusé la veine au cours — ou au long — des éditions 2, 3, 4, 5 de ma *Grammaire critique* (2010, § 203, p. 209-223).

L'accord du PP mobilise un arsenal de notions grammaticales : adjectif, verbe, auxiliaire *avoir*, auxiliaire *être*, copule, verbes (essentiellement ou accidentellement) pronominaux..., et des fonctions diverses : sujet, complément (d'objet — direct ou indirect —, circonstanciel...), épithète, attribut (du sujet ou du complément), apposition... André Chervel, l'auteur de *Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français* (1977), a pu soutenir — une opinion que je partage — que la grammaire scolaire française est née tout entière de la nécessité d'orthographier le PP (*scolaire* et *française* forment d'ailleurs un quasi-pléonasme, aucun écolier américain, chinois ou japonais n'ayant jamais entendu parler de « sujet », de « complément », d'« attribut », etc.).

Mais comment faisaient les simples utilisateurs et les grammairiens sous l'Ancien Régime ? Eh ! bien, tel Diogène « s'il arrivait que la courtisane fût occupée et le cynique pressé » (Diderot, *Le neveu de Rameau*, coll. Garnier, p. 489), ...ils s'en passaient.

J'ai réexploré cette vieille piste, fort, soyons équitables, des avancées de la linguistique moderne, avec la bonne surprise de parvenir en fin de parcours à accorder le PP sans un iota de grammaire prétendument savante.

N'anticipons pas. Suivant une suggestion de Claude Gruaz (l'animateur du groupe EROFA 'Études pour une rationalisation de l'orthographe française d'aujourd'hui'), je vous propose de procéder en trois étapes : (1) la norme, (2) l'usage, (3) le système.

PREMIÈRE ÉTAPE : LA NORME

La norme désigne l'ensemble des conventions qui régissent l'accord du PP. Il faut savoir qu'elles ont fluctué au gré de débats mondains souvent vifs, où se sont notamment distingués le poète Clément Marot (1538), l'aristocrate Claude Favre de Vaugelas (1647) — baron de Pérouges, familier de l'hôtel de Rambouillet, co-

fondateur de l'Académie Française et parangon, pour mémoire, des « femmes savantes » de Molière —, les « Messieurs » de Port-Royal (1660) et l'abbé d'Olivet (1771)..., avant de trouver à se fixer au XIX^e siècle dans les « règles générales » que reproduisent nos manuels, assorties *ad libitum* d'une kyrielle de « règles particulières » (désignation pudique des « exceptions »)². Songez que chacun est tenu d'écrire *Les chansons que j'ai entendu chanter...* mais *Les chanteuses que j'ai entendues chanter...* Ou *Les millions que ça lui a coûté...* mais *Les efforts que ça lui a coûtés...* Ou *Elles se sont ri de nous* mais *Elles se sont moquées de nous*. Ou *Il l'a échappé belle* mais *Il se l'est coulée douce*. Ou *Ils se sont battus* mais *Ils se sont donné des coups*. Ou *Marie s'est blessée à la main* mais *Marie s'est blessé la main*. Etc. Etc.

Quel remède ?

Le PP, son nom l'indique, « participe » des deux natures du verbe et de l'adjectif. Or, si la règle numéro 1 de Noël et Chapsal fait bien du PP un adjectif (il s'accorde « avec le mot auquel il se rapporte » : *la porte ouverte* comme *la porte blanche...*), les règles 2, 3, 4 le traitent en verbe (il s'accorde soit « avec le sujet » du verbe, soit « avec le complément » du verbe).

Ma thèse (d'autres l'avaient envisagée — Damourette et Pichon, 1934 ; Van Raemdonck, 1993 ; Audet, 1994 —, mais personne, je crois, n'en a tiré toutes les implications) est que le PP cherche constamment à s'accorder comme un adjectif. Disons, en des termes qui avaient déjà cours dans la grammaire médiévale et que la théorie guillaumienne de l'incidence réactualise (voir en bibliographie les leçons du 23 décembre 1943 et du 17 mars 1949 de Gustave Guillaume), que le PP établit avec « le mot auquel il se rapporte » un *rapport*

² Noël et Chapsal avaient ouvert la boîte de Pandore : « Les quatre règles que nous venons de donner suffisent pour résoudre toutes les difficultés du participe passé. Cependant, comme l'application de ces règles peut présenter quelque embarras, nous allons, pour la rendre plus facile, ajouter ici quelques remarques particulières, qui seront tout à la fois le développement et le complément de ces règles » (§ 613). Suivent aux § 614-629 huit « remarques sur l'emploi de certains participes ». Leurs successeurs feront mieux. La brochure *Savoir accorder le participe passé* de Grevisse (réédition, 1996) prolonge ainsi les deux pages de « règles générales » de vingt pages de « cas particuliers » (les « pronominaux » en occupant à eux seuls quatre pages).

dont il est l'*apport* et dont le mot susceptible de lui donner ses marques de genre et de nombre est le *support*.

CE SUPPORT, ON LE TROUVE GRÂCE À UNE QUESTION STÉRÉOTYPÉE : « QUI — ANIMÉ — OU QU'EST-CE QUI — INANIMÉ — EST (OU N'EST PAS) PP ? »

Illustrons cela. Exemple 1 *La porte ouverte*. Question : Qu'est-ce qui est ouvert ? Réponse : La porte. Exemple 2 *La porte est ouverte*. Question : Qu'est-ce qui est ouvert ? Réponse : La porte (outre l'exemple — voir la note 1 — *La marquise est sortie*. Question : Qui est-ce qui est sorti ? Réponse : La marquise). Exemple 3 *La porte que Pierre a ouverte...* Question : Qu'est-ce qui est ouvert ? Réponse : La porte. Exemple 4 *La porte s'est ouverte*. Question : Qu'est-ce qui est ouvert ? Réponse : La porte. Exemple 5 *La porte que Pierre s'est ouverte...* Question : Qu'est-ce qui est ouvert ? Réponse : La porte. Finalement, un seul et même support *la porte*, indépendamment des auxiliaires *être* ou *avoir* présents ou absents (l'exemple 1 *La porte ouverte*) et des fonctions de sujet (les exemples 2 *La porte est ouverte* ou *La marquise est sortie* et 4 *La porte s'est ouverte*) ou de complément (les exemples 3 *La porte que Pierre a ouverte...* et 5 *La porte que Pierre s'est ouverte...*).

Jugez de l'économie. Elle a été quantifiée par une spécialiste du FLE 'français-langue étrangère' (Delbart, 2015), dont les étudiants, qui dans leur grande majorité n'ont jamais reçu de formation grammaticale (je dis « formation », je pense « déformation »), parviennent en quelques minutes à 70 % de réussite, soit un résultat de loin supérieur à celui qu'atteignent leurs camarades de FLM 'français-langue maternelle' après des années d'études, d'exercices et de rabâchages.

Mais les 30 % d'échecs, m'objecterez-vous ?

Une ou au maximum deux heures supplémentaires (au lieu des dizaines d'heures d'une scolarité ordinaire) suffiront à éclairer les motifs pour lesquels le processus a échoué : en ordre principal, l'arrivée tardive du support dans les exemples *Pierre a ouvert la porte* ou *Pierre s'est ouvert la porte*, et la carence de tout support dans *Pierre a ouvert* (rapprocher deux exemples de Noël et Chapsal,

§ 609 : *Ils se sont écrit* et *Nous nous sommes succédé* : pas de réponse à la question « qui ou qu'est-ce qui est écrit ? » ni, le questionnement apparaissant d'emblée agrammatical, « *qui ou qu'est-ce qui est succédé ? »).

DEUXIÈME ÉTAPE : L'USAGE

L'usage concerne l'accord du PP dans la réalité des conversations et des textes, les conduites allant d'un respect scrupuleux de la norme à sa méconnaissance partielle ou même totale³.

Des écarts dus à l'ignorance ou à la distraction des usagers ?

Les éternels censeurs accusent volontiers les élèves d'incurie et préconisent de renforcer à leur égard les mesures d'apprentissage et de répression. En pure perte, car les adultes les plus éminents ne sont pas au-dessus de tout soupçon (cf. Campbell, 2008). J'ai noté à l'oral, excusez du peu : « ... les conclusions qu'ils m'ont remis le 9 avril... » (François Mitterrand), « ...les démarches que nous avons aussitôt *entrepris*... » (Jacques Chirac), « C'est une décision que j'ai *pris* seul » (Nicolas Sarkozy), « On m'a passé une cassette. Je l'ai *pris* » (Dominique Strauss-Kahn) [libre à vous d'imaginer un autre objet féminin], etc. Les chansonniers font chorus : « Jamais de la vie on ne l'oubliera, / La première fille qu'on a *pris* dans ses bras... » (Georges Brassens). « Ça c'est l'histoire / De Melody Nelson, / Qu'à part moi-même personne / N'a jamais *pris* dans ses bras... » (Serge Gainsbourg). « Les pauvres ont besoin de l'Église, / C'est un peu là qu'ils sont humains, / Brûler leur Dieu est la bêtise / Qu'ont déjà *commis* les Romains » (Michel Sardou).

³ Dans la comédie-vaudeville *La grammaire* d'Eugène Labiche et Alphonse Jolly, le protagoniste, Caboussat, voit ses aspirations sociales contrariées par de graves défaillances orthographiques : « Je suis riche, considéré, adoré... et une chose s'oppose à mes projets... la grammaire française !... Je ne sais pas l'orthographe ! Les participes surtout, on ne sait par quel bout les prendre... tantôt ils s'accordent, tantôt ils ne s'accordent pas... quels fichus caractères ! Quand je suis embarrassé, je fais un pâté... mais ce n'est pas de l'orthographe ! » (scène 5).

À l'écrit aussi, il arrive que les écrivains trompent la vigilance des protes (d'Albin Michel, de Gallimard, de Grasset... : voir sur la Toile le blog *La grammaire de Forator*).

« On s'attarde sur les traits d'une voisine de compartiment, on est certain de l'avoir vue, on ne sait plus où, le train s'arrête, elle descend, elle disparaît avec la petite énigme irrésolue. Ce n'était peut-être que l'énigme de sa singularité, qu'un moment on a *pris* pour une reconnaissance » et « François disait que sa mère avait tenté une fois, alors qu'il devait avoir six ans, de supprimer presque complètement les séjours chez l'aïeule. Elle s'y était *pris* trop tard » (Pierre Jourde, *Paradis noirs*, p. 13 et 198). « Sur le terrain éducatif, en particulier, les réformes que les contestataires des années 1960 ont *revendiqué*, puis *mis* en œuvre dans les décennies suivantes, ont suivi une voie que les États-Unis avaient déjà tracée » (Olivier Rey, *Une folle solitude*, p. 235). « Plus tard, lorsque des collaborateurs s'étonneront tout haut des incessants allers-retours du conseiller à Tunis, dans des avions du Glam, François Mitterrand les arrêtera d'un geste : "Quand Ben Ali a été élu président, Grossouvre a été la première personne qu'il ait *appelé*" » (Raphaëlle Bacqué, *Le dernier mort de Mitterrand*, p. 108). « Le train avait atteint sa vitesse lorsque Victor remarqua la petite sacoche qu'avait *laissé* son éphémère compagnon de voyage » (Tobie Nathan, *Qui a tué Arlozoroff?*, p. 394). « Des dessins et des lithographies oubliés depuis des lustres au fond de son atelier, Thierry Blin aurait pu tirer un bon prix chez un brocanteur spécialisé et peu regardant sur l'origine, mais la redoutable Brigitte, sa comptable, se serait vite *aperçu* de leur disparition » et « ...une certaine fantaisie, celle qu'il laissait s'exprimer quand il était éméché, mais son esprit créatif s'arrêtait là, dans un surplus d'absurdité dont l'humanité se serait bien *passé* » (Tonino Benacquista, *Quelqu'un d'autre*, p. 208 et 274).

Georges Legros (*cf.* Wilmet, 2009, et Gruaz, 2013) a fait de ces manquements des moissons abondantes dans les journaux et les hebdomadaires, alors qu'un

article de quotidien ou de magazine sérieux est relu par des correcteurs qualifiés et qu'on y trouve néanmoins, par exemple, « Les ouvrages qu'il a écrit sont moins des références que des pistes » (*Le Monde*, 1^{er} juin 2007, p. 9) ou « Et les boulevardiers se sont *accaparés* Feydeau » (*Le Nouvel Observateur*, n° 2409, 6 janvier 2011, p. 85). Des *lapsus calami*? Ils se multiplieraient curieusement. Voici un — petit — échantillon des infractions épinglées par Étienne Meul (communication personnelle) au hasard de ses lectures dans la presse parisienne et la presse régionale. Je vous laisse le soin de rétablir les graphies normées.

Premier lot : le PP conjugué avec l'auxiliaire *avoir*

« La semaine dernière, le candidat à l'investiture républicaine était présenté comme un pilleur d'entreprise ayant bâti sa fortune sur le dos des milliers de salariés qu'il a *licencié* et *plongé* dans la misère. » « Combien de titres avez-vous *gagné* et quand ? » « Combien de lettres a-t-il *reçu* ? » « Quand on lui demande (naïvement) combien de pays il a *vu*, il répond... » « La barrière de la langue ne les a pas *empêché* de se rencontrer et de se marier il y a de ça cinquante ans. » « La division Marine Systems, qui fabrique des sous-marins, a passé une provision de 116 milliards d'euros pour son activité de chantiers navals civils qu'il a *vendu* à la fin de l'an dernier... » « La rémunération globale de Lloyd Blankfein a augmenté de 14,5 % par rapport à celle qu'il a *reçu* en 2010. » « Qu'il n'oublie pas la merguez qu'il a *mangé* avec nous à Florange le 24 février. » « Dans son atelier, installé dans une ferme qu'il a *acheté* il y a deux ans... » « Autre problème pour le motard, sa moto qu'il a *acheté* quelques jours plus tôt, n'était pas assurée. » « Au fil de la conversation, il vous cite tout naturellement des répliques émanant de films, de pièces de théâtre ou encore des contes qu'il a *écrit*. » « Les opéras qu'il a *écrit*, impossible de les compter. » « Il était reproché à Éric, chef d'une entreprise de transports, d'avoir déposé de mai 2009 à mai 2011 des remblais sur une parcelle de la carrière qu'il a *acheté* à Lavoux. » « Il ressemble à un grand-père ordinaire : barbichette blanchie sous les projecteurs des longues

nuits espagnoles où il était le tôlier d'une boîte de nuit qu'il a *vendu* voilà fort longtemps. » « Combien d'heures de rushs avez-vous *tourné*? » « Ironie de l'histoire : les seules actions qui ont rapporté au petit porteur sont celles qu'il a *acheté* de son propre chef. » « L'erreur qu'il a *fait*, c'est de ne rien faire, résume Atli Gislason, membre du Parlement. » « En écoutant les enregistrements qu'il a *fait* de ses conversations avec elle... » « C'est sans doute la preuve de l'importance qu'il a *pris* dans l'effectif de la meilleure équipe du monde. » « C'est une prise de risque personnelle de ma part et j'en suis responsable, déclare le journaliste français après l'opération militaire qu'il a *suivi*. » « Dans ce récit palpitant, Thierry Gallier retrace, heure par heure, les pistes qu'il a *suivi* avant d'arriver à son étonnante découverte. » « Par ailleurs, je veux mettre en place un service d'orientation performant qui informera les élèves, notamment les futurs étudiants, des débouchés de la formation qu'ils prévoient d'entreprendre et de leurs chances de succès en fonction de la filière qu'ils ont *suivi* jusqu'alors. » « Dans ce courrier, ces scientifiques demandent à Xavier Bertrand de donner suite aux propos qu'il a *tenu* le 16 octobre dernier. » « C'est la taille de la diagonale de cette étonnante tablette tout juste dévoilée par Panasonic à l'occasion de la conférence qu'il a *tenu* lors du CES 2013. » « Durant la conférence de presse qu'il a *tenu* ce mercredi matin, Mohammed El Baradei a démenti les propos qu'il a *tenu* à la presse égyptienne. » « Mais quand elle aperçoit la vache Candy, elle n'attend pas la réponse et s'empresse d'aller prendre en photo la star du salon, qu'elle a *vu* sur l'affiche... » « Vinci est la joueuse la mieux classée qu'elle a *battu* cette saison. » « Cliff Kluge a fait cette découverte au milieu d'un lot de documents et de lettres personnelles appartenant à un célèbre chimiste de Georgie, qu'il a *acheté* lors d'une vente aux enchères. » « Voilà pourquoi on ne dispose que de celles qu'il a *écrit* à sa femme. »

Deuxième lot : le PP des verbes pronominaux (les accrocs les plus nombreux, mais en sens divers, accordant trop ou pas assez, trahissant au total une insécurité généralisée)⁴.

« Et pourtant, Gaston Gallimard et Jean Paulhan, patron mythique de la NRF, se sont *écrits* toutes leur vies. » « Et ses responsables ne se seraient *aperçu* de la fraude qu'en recevant la facture. » « Lorsqu'elle s'est *aperçu* que la fumée s'échappait d'une fenêtre... » « Elle s'est *autorisée* la flânerie sans but. » « Quinze kangourous se sont *échappé* samedi de leurs enclos, situés dans un parc à thème sur l'Australie, à Carcassonne. » « La raison en est très simple : des clients se sont *plaint* des pochettes en papier peu solides des disques Mozart. » « La chaîne d'information américaine CNN s'est *procurée* dimanche 3 juin les transcriptions des conversations téléphoniques d'un des quatre suspects de l'attentat manqué contre l'aéroport John F. Kennedy de New York. » « En effet, avant de se décider, les étudiants qui optent pour la France n'ont pas comparé les syllabus de cours des universités britanniques, américaines et françaises puis, informés, se sont *décidé* en dernier ressort sur la diversité et la qualité des enseignements prodigués. » « Après le second tour, François Hollande et Martine Aubry se sont *parlés*. » « Ils se sont *téléphonés*, ont dressé une liste de compositions que tous connaissent. » « Les chercheurs se sont *demandés* si des structures apparaissent au sein de cette gigantesque mer de données. » « Certains journalistes se sont *demandés* s'il en était de Charlie Kaufman comme de Woody Allen. » « Au cours de ces dernières années, l'université Paris Diderot s'est *donnée* les moyens d'assurer un plus grand rayonnement international. » « Nous nous sommes *rendus* compte qu'il n'avait pas de jambes, mais deux prothèses. » « Ce n'est que

⁴ Le 12 janvier 2014, sur France 2, Bernard Pivot à qui le journaliste Laurent Delahousse renvoyait la question rituelle de l'ancien animateur d'*Apostrophes* à ses propres invités : « Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous lui entendre dire quand il vous accueillera ? », a répondu significativement : « Bonjour, Pivot. Vous allez pouvoir m'expliquer les règles d'accord du participe passé des verbes pronominaux. Je n'y ai jamais rien compris. »

plus tard que je me suis *rendue* compte de l'enchaînement des événements, explique la comptable. » « France 5 s'est *proposée* d'illustrer la réconciliation entre l'écrit et l'écran. » « Il y a en effet plusieurs groupes qui sont intéressés par La Tribune et qui se sont *adressé* à la banque Lazard, qui s'occupe de vendre le journal. » « Cette polémique risque désormais de s'étendre aux jurys des prix littéraires à venir, qui ne manqueront pas de relever que leurs confrères de l'Académie française se sont *arrogés* sans peine le droit d'affirmer que leurs lauréats connaissent le succès. » « Les Américains se sont *arrogés* le droit de décider du recours à la force militaire. » « Les marques françaises se sont *arrogées* 57,2 % du marché l'an dernier. » « Cela évite qu'on ferme en France, se sont *écrié* certains, presque soulagés. » « Cette balle aurait été mise dedans, se sont *écrié* les responsables limbourgeois. » « Il est vivant ! se sont *écrié* les sauveteurs tandis que l'on se précipitait pour offrir nourriture et eau au garçon ou l'embrasser... » « Ça, c'est du hockey ! se sont *exclamé* tous les spectateurs. » « Fascinant ! se sont *exclamé* plusieurs physiciens en apprenant la nouvelle... » « Les îliens se sont *plaignent* de l'arbitre... » « La Chine, depuis lors, s'est *plue* à refaire miroiter auprès de Paris le brillant d'une relation privilégiée. » « Je me suis toujours bien *plue* dans ces deux tournois. » « Ils se sont *complus*, en particulier, à parer de traits fantaisistes l'histoire de la naissance et de la jeunesse de ces héros. » « Il existait des Français pour combattre le nazisme et s'extraire de la lâcheté où trop d'entre eux se sont *complus*. » « C'est à cette date que les services secrets américains se sont *aperçu* que l'ancien chef des Serbes de Bosnie avait rompu les termes de l'accord. » « En étudiant des foetus de poulet, les chercheurs se sont *aperçu* qu'un excès de calcium extracellulaire du côté gauche pourrait être à l'origine de cette asymétrie gauche-droite. » « Les shebab, miliciens islamistes somaliens, se sont *emparé* mercredi 12 novembre sans combat de la ville portuaire de Merka. » « Voilà un magnifique sujet de philosophie dont se sont *emparé* des neurobiologistes pour mieux comprendre comment se fabriquent nos décisions. » « Dès le début du débat,

les deux candidats se sont *envoyés* des piques. » « La sœur s'est *jurée* d'aller au fond des choses. » « Le rapport annuel du commissaire aux comptes de la mutuelle dévoile que la vingtaine d'étudiants se sont *partagés* en 2011 près de 250 000 euros. » « Ceux qui se sont *disputés* la présidence de l'UMP n'ont pas ménagé leurs attaques contre le texte. » « Suite à l'incendie, si 14 retenus se sont *enfui*, la plupart furent transférés vers les centres de Palaiseau, Lille et Nîmes. » « La France et la Belgique se sont *mis* d'accord dans la nuit de mercredi 7 à jeudi 8 novembre pour recapitaliser à hauteur de 5,5 milliards d'euros la banque Dexia, en cours de démantèlement. » « Une héritière qui s'était *mise* en tête de réaliser un doc sur le génial déjanté... » « Longtemps, ils se sont *imaginés* que le ciel n'avait pas de limites. » « La chancelière allemande et le président français se sont *refusé* à communiquer la moindre position commune. » « Elle s'est *refusé* à donner toute indication sur l'identité et l'environnement familial du jeune homme. » « Quelque 300 proches des 118 marins qui ont péri noyés à bord du sous-marin nucléaire russe Koursk le 12 juillet dernier en mer de Barents se sont *réuni* ce dimanche à Vidaïevo, le port d'attache du navire près de Mourmansk. » « Ils se sont *servi* du drapeau rouge comme d'un chiffon ! » « Pendant 14 ans, les hommes les plus puissants de Penn State se sont *gardé* de prendre la moindre mesure de protection des enfants victimes de Sandusky. » « Les Anonymous se sont *joint* au mouvement par la suite. » « La Nouvelle-Zélande s'est *attribuée* la troisième place de la Coupe du monde de rugby. » « Les brigades Al-Qods et les CRP se sont *attribués* la paternité de plusieurs tirs de projectiles. » « Trois amateurs, présents dans la salle, se sont *disputés* la montre... » « La Bourse de Madrid s'est *octroyée* 2,7 2%. » « Pas moins de trois ministres se sont *succédés* mercredi 9 juin à Rinkely. » « Dix fois, vingt fois, l'expression est revenue dans la bouche de la fille, de la sœur, du frère, du beau-frère et de la maîtresse d'Alfredo Stranieri qui se sont *succédés* à la barre de la cour d'assises. » « Les révélations se sont *succédées* ces dix derniers jours sur la confusion des rôles privés et publics. » « Les socialistes se sont

réjoui de la prise de conscience dans le pays. » « Maurice Lévy s'est enfin insurgé contre les politiques qui se sont *saisi* de cette rémunération pour polémiquer. » « Même lorsqu'il y a eu surprise (Jacques Chirac devant Edouard Balladur en 95, Lionel Jospin éliminé en 2002 au premier tour), les mouvements se sont *joué* seulement à quelques points près. » « Jamais un auteur et ses ouvrages ne se sont *ressemblés* davantage. » « Ils se sont *mentis* à eux-mêmes. » « Des sévices qui, clament-ils aujourd'hui, n'ont jamais existé, mais dont ils se sont *souvenu* à tort à l'occasion de séances très particulières... » « Elles se sont *souvenu* des temps de vaches maigres. » « Les journées ont passé et se sont *ressemblées*. » « Toutes les parties se sont *ressemblées* depuis le début. » « Elle s'est *félicité* de ce que les Français aient heureusement traité de manière professionnelle la menace islamiste. » « Les organisations de la société civile et les représentants du secteur privé, auquel cette organisation des Nations unies présente la particularité d'être ouverte depuis 2009, se sont *répondus* du tac au tac. » « Les témoignages se sont complétés, se sont *répondus*. » « La secrétaire générale du Parti communiste, Marie-George Buffet, s'est *proposée* de doubler les crédits de la recherche publique pendant la prochaine législature. »

On en rajouterait des pages et des pages. Toutes les enquêtes le prouvent : jeunes et vieux, intellectuels et artistes, élèves et professeurs, experts et profanes, gens de la rue et académiciens..., personne — malgré les satisfécits naïfs que se décernent les « champions » (sic) des concours de dictées — n'est à l'abri. Les responsables de l'enseignement ont fini par s'émouvoir du temps inutilement dépensé à l'école et des efforts consentis au détriment de matières plus formatrices.

Demandez à vos directeurs, à vos inspecteurs : le cri sera unanime : l'orthographe est le fléau de l'école (Ferdinand Brunot, *La réforme de l'orthographe. Lettre ouverte à M. le Ministre de l'Instruction publique*, 1905).

Aussi bien les tentatives de remédiation n'ont-elles pas manqué. Rien qu'au XX^e siècle, en France : 1^o Arrêté ministériel Leygues du 26 février 1901 « relatif à la simplification de la syntaxe française » (resté lettre morte), 2^o Arrêté Haby du 28 décembre 1976 « relatif aux tolérances grammaticales ou orthographiques » (en retrait mais sans plus d'effet que le précédent), 3^o Arrêté du 6 décembre 1990 « relatif aux rectifications de l'orthographe élaborées par le Conseil supérieur de la langue française et approuvées par l'Académie française à l'unanimité le 3 mai 1990 » (minimaliste : il se contente d'adjoindre l'invariabilité du PP *laissé* suivi d'un infinitif à celle de *fait*)⁵. Peines perdues, coups d'épée dans l'eau et poudre inlassablement tirée aux moineaux : la moindre velléité de réforme se heurte à l'indifférence, au scepticisme, au défaitisme, à l'hostilité ou, pire, à un étrange sentiment de culpabilité — oserais-je dire au masochisme ? — des usagers, victimes expiatoires du discours ambiant sur « les beautés de l'orthographe française », sur « le génie de la langue », sur « la rigueur de la pensée », sur « le respect du sens »... et des harangues bien-pensantes contre « la loi du moindre effort », le « nivellement par le bas », le « laxisme généralisé »...

Et si ces défaillances répétées témoignaient au contraire de la mise en place d'un système en passe de se substituer à des logiques antérieures ?

TROISIÈME ÉTAPE : LE SYSTÈME

Un système organise ses prescriptions de sorte qu'elles soient accessibles à la raison et exemptes d'exceptions.

Ne revenons par sur la teneur et le libellé des « règles » certifiées. Un débutant ne pourra y voir que des formules vaguement magiques, menant par des voies compliquées à des accords aléatoires, un coup « avec le sujet », un coup

⁵ Il y aurait à dire et à redire sur le rapprochement superficiel du factitif *faire* et du permissif *laisser*, le second autorisant la séparation du PP et de l'infinitif qu'interdit le premier : *Les gendarmes ont laissé circuler les manifestants* et *Les gendarmes ont laissé les manifestants circuler* VS *Les gendarmes ont fait circuler les manifestants* mais **Les gendarmes ont fait les manifestants circuler*, etc.

« avec le complément d'objet direct » — mais, attention, pourvu qu'« il précède » —, un troisième coup avec l'un ou avec l'autre, option qui oblige à distinguer au préalable des verbes « essentiellement pronominaux » (accordables « pour la plupart » avec le sujet) et des verbes « accidentellement pronominaux », accordables ou non avec un complément qu'il faut *primo* débusquer et *secundo* localiser en substituant l'auxiliaire *avoir* à l'auxiliaire *être*, quitte à créer des phrases comiquement incorrectes (par exemple, chez Grevisse, *Elles se sont croisé les bras* = « elles ont croisé les bras à elles »). J'ai souvent eu l'occasion de rappeler à mes étudiants un passage du *Petit Prince* (chapitre 10) : « ...si j'ordonnais à un général de se changer en oiseau de mer, et si le général n'obéissait pas, ce ne serait pas la faute du général. Ce serait ma faute. »

Cet ahurissant gymkhana est-il seulement nécessaire ? L'appareil grammatical, nous l'avons expérimenté *supra*, se réduirait au strict minimum si les professeurs sollicitaient, plutôt que des fonctions « sujet » ou « complément » sur lesquelles les linguistes eux-mêmes sont loin de s'entendre, les notions immédiatement compréhensibles d'*apport* receveur de marques grammaticales et de *support* donneur de marques⁶.

Surtout, les contrevenants ont des excuses à faire valoir. Vérifions-le à partir de deux des bévues précédemment relevées dans *Le Monde* et *Le Nouvel Observateur*.

(1) Exemple « Les ouvrages qu'il a écrit sont moins des références que des pistes ». Le support du PP résulte de la question « qu'est-ce qui est écrit ? » ; réponse *les ouvrages* : genre masculin et nombre pluriel à transférer au PP apport, donc, en principe, *écrits*.

Ici, un brin d'histoire ne sera pas inutile.

⁶ Ce ne sera pas commode. La grammaire scolaire reste en France et dans les pays de culture française une vache sacrée. Après la tragédie de *Charlie Hebdo* en janvier 2015 et la « grande mobilisation de l'École pour la laïcité et les valeurs de la République », l'organe de gauche *ResPublica* appelle sur son site à la résistance contre « une politique de dénigrement et de démolition de l'école républicaine » et prône un « enseignement méthodique, suivi et systématique de la grammaire française... ».

Aux origines de la langue, le PP s'accordait dans tous les cas avec ce que les premiers grammairiens du français ont appelé, à l'instar de leurs devanciers latins, son « régime ». D'où, chez Ronsard encore : « Mignonne, allons voir si la rose / Qui ce matin avait *déclose* / Sa robe de pourpre au soleil... » (s'il s'agit bien de l'auxiliaire *avait* et non du verbe « plein », comme, par exemple, en français moderne, « Vous *avez* les informations *écrites* au dos de l'appareil » [*écrites* apposition de *informations*]). Pourtant, dès le XV^e siècle, l'accord du PP avec le régime postérieur se raréfie (les copistes écrivant au fil de la plume oublient assez souvent de revenir en arrière). Avec le régime antérieur, Robert Martin (2013) a calculé que l'accord s'effectuait à proportion de 80 %, mais il tend là aussi à s'étioler.

C'est dans ce contexte qu'intervient Clément Marot. Il versifie à l'intention de ses disciples le prescrit moderne — la future règle numéro 3 de Noël et Chapsal — en déclarant s'inspirer des « vieux exemples » (j'aménage la graphie et l'on se rappellera que *amour* était du féminin) :

Enfans, oyez une leçon.
Nostre langue a cette façon
Que le terme qui va devant
Volontiers régit le suivant.
Les vieils exemples je suivrai
Pour le mieux : car à dire vrai
La chanson fut bien ordonnée
Qui dit : *M'amour vous ai donnée.*
Et du bateau est étonné
Qui dit : *M'amour vous ai donné.*
Voilà la force que possède
Le féminin quand il précède.
Or prouverai, par bons témoins,
Que tous pluriers n'en font pas moins.
Il faut dire en termes parfaits :

Dieu en ce monde nous a faits.
Faut dire en paroles parfaites :
Dieu en ce monde les a faites.
Et ne faut point dire en effet :
Dieu en ce monde les a fait
Ne *nous a fait*, pareillement,
Mais *nous a faits*, tout rondement.

Ipsa facto, recommandant l'accord avec le régime antérieur (promis à devenir « complément direct » puis « complément d'objet direct » sous le sigle C.O.D. en grammaire scolaire), Marot, pour en quelque sorte faire la part du feu, avalisait le non-accord avec le régime postérieur, contre lequel s'était insurgé en vain le jusqu'au-boutiste Jacques Dubois (1531).

J'ai ou *nous avons aimé l'homme* ; *J'ai* ou *nous avons aimés les hommes* [...] *J'ai* ou *nous avons aimée la femme* ; *J'ai* ou *nous avons aimées les femmes* ; c'est la tournure latine : *habeo amatum hominem, habes amatas feminas* [...]. Qu'on s'accoutume à suivre la règle, on finira par trouver cette forme moins dure, et on l'emploiera de préférence » (cité en graphie modernisée d'après Livet, 1859, p. 41).

Son jugement de Salomon sera adopté par Pierre Ramus (1572 ; cf. Livet, 1859, p. 256) et pour ainsi dire gravé dans le marbre à compter de Vaugelas (1647, p. 175-176 ; cf. Wilmet, 2002, p. 184).

1° Exemple *J'ai reçu vos lettres*. Le prétérit « va devant le nom qu'il régit » et « le participe est indéclinable ».

2° Exemple *Les lettres que j'ai reçues...* Le nom « va devant le prétérit », le participe s'accorde.

À la décharge des coupables du premier lot de contraventions ci-dessus, on pourrait plaider qu'ils n'ont fait que retrouver et amplifier une tendance née en moyen français et survivant durant le Classicisme (lire l'aveu de Vaugelas à la page 176 des *Remarques sur la langue française* : « Néanmoins je m'étonne de plusieurs auteurs modernes, qui faisant profession de bien écrire, ne laissent pas de commettre cette faute » [graphie normalisée]). Souligner aussi que les pluriels sont inaudibles et que bon nombre de féminins le deviennent : *reçu, reçus, reçue, reçues* (phonème /y/, sauf en Wallonie, où l'allongement du *u* se maintient) VS *ouvert, ouverte, ouverts, ouvertes*. Admettons. Mais un élément décisif s'est ajouté dans l'intervalle. Du XVI^e siècle à nos jours, les formes composées accueillent de moins en moins de mots tampons entre l'auxiliaire *avoir* et le PP. La syntaxe interdit, comme au Moyen Âge : « Le povre Jehan a *sa femme* perdue » = “a perdu sa femme”, ou même, en français usuel, comme Victor Hugo : « Le vent et ses bouffées / Les ont *d'ombres et de rayons* coiffées » = “les ont coiffées d'ombres et de rayons”. Conséquence ? La forme verbale composée se cristallise en forme simple (*il a écrit* équivaut peu ou prou à *il écrivit*, *il a dit* à *il dit*...), le PP perd son autonomie et, cessant d'être un adjectif, ne s'accorde plus. Bref, la « faute » trouve sa « grammaire » (Frei, 1929).

(2) Exemple « Et les boulevardiers se sont accaparés Feydeau ». Le support du PP répond à la question « qu'est-ce qui est accaparé ? » ; réponse *Feydeau*, donc deux raisons d'écrire *accaparé* : 1^o genre masculin et nombre singulier à transférer au PP apport, 2^o support postposé.

Que s'est-il passé ?

Souvenons-nous que certains verbes pronominaux n'existent pas sans pronom réflexif : *s'abstenir* (**abstenir*), *s'absenter* (**absenter*), *s'ébattre* (**ébattre*), *s'emparer* (**emparer*), etc. Ou encore que ledit pronom leur confère un sens spécial : *s'apercevoir* = « constater » ≠ « apercevoir », *s'assurer* = « vérifier » ≠ « assurer », *s'aviser* = « prendre conscience » ≠ « aviser », *s'élancer* = « bondir » ≠ « élaner », etc. On conçoit que la question heuristique doive intégrer à la recherche du support le pronom *se*, morphologiquement ou sémantiquement

nécessaire : *Qui ou qu'est-ce qui s'est (ne s'est pas) PP ?* Pratiquement : *Marie s'est abstenue de réagir* ou *Marie s'est aperçue d'un défaut* ; questions « qui est-ce qui s'est abstenu/aperçu ? », réponse *Marie*⁷.

Vous me voyez venir. Les francophones qui lâchent *Je me suis permise de...* ou *Elle s'est faite violer*, etc., ceux qui commettent (dans le deuxième lot d'infractions ci-dessus) « François Hollande et Martine Aubry se sont *parlés* » ou « Ils se sont *écrits* » ou « Ils se sont *téléphonés* » ou « Ce n'est que plus tard que je me suis *rendue* compte de l'enchaînement des événements, explique la comptable » ou « La chaîne d'information CNN s'est *procurée* les transcriptions » ou « Les chercheurs se sont *demandés* si... » ou « L'Université s'est *donnée* les moyens de... » ou « La Chine, depuis lors, s'est *plue* à refaire miroiter auprès de Paris le brillant d'une relation privilégiée » ou « Il existait des Français pour combattre le nazisme et s'extraire de la lâcheté où trop d'entre eux se sont *complus* »...) intègrent, à l'imitation des *s'abstenir* ou *s'apercevoir*, le pronom *se* au verbe, et obtiennent un support issu des questions pronominales « qui est-ce qui s'est permis ? », « qui est-ce qui s'est fait violer ? », etc. (« qui est-ce qui s'est parlé

⁷ Ma notoriété de linguiste a peu de chances de remonter jusqu'à Dieu ou d'égaliser à ses yeux la réputation de Bernard Pivot (*cf.* note 4), mais, le jour venu, je risquerais bien le salut de mon âme sur l'accord du PP des verbes pronominaux. Aux procédures habituelles de questionnement, il suffit d'ajouter l'invariance 1^o du PP en tournure impersonnelle (exemple : *Les maisons qu'il s'est construit un peu partout...* = « qui ont poussé comme des champignons » : voir la note 9), 2^o du PP dont le support est repris ou annoncé par le pronom *en* (exemples : *Une maison, Pierre s'en est construit une* ou *Pierre s'en est construit une, de maison*) [ou, mais familièrement, est projeté « à gauche » : *Une maison, Pierre s'est construit* = « pas un palais ni une cabane »], 3^o des PP *fait* et *laissé* suivis d'un infinitif (exemples : *La belle maison que Pierre s'est fait construire...* ou *L'horrible maison que Pierre s'est laissé construire...* : voir la note 5). — C'est tout ? — À deux interventions (intempestives) de grammairiens près : 1^o retirer *s'arroger* de la liste des verbes à *se* morphologiquement nécessaire (exclu sous prétexte qu'il a un C.O.D. : *Marie s'est arrogé le droit de... Les droits que Marie s'est arrogés...*), 2^o retirer de la liste des verbes à *se* sémantiquement nécessaire *s'approprier* = « accaparer » (coupable à son tour de C.O.D. : *Marie s'est approprié les terres* VS *Les terres que Marie s'est appropriées...*) et *se plaire* = « s'amuser », *se déplaire* = « s'ennuyer », *se complaire* = « se délecter », *se rire* = « se moquer » (abusivement voués à l'invariabilité des PP de *se plaire*, *se déplaire*, *se complaire*, *se rire* = « éprouver une attraction ou une répulsion mutuelles », « se faire mutuellement plaisir ou risette »). — Et cette fois, c'est vraiment tout ? — Oui. Essayez et, en attendant le Jugement dernier, puissent les potaches et leurs mentors déchargés d'une lourde croix me voter *illico* une indulgence plénière.

/écrit/téléphoné/rendu compte/procuré/demandé/donné/plu/complu ? »...)⁸. Au reste, beaucoup d'auteurs classiques en usaient spontanément ainsi.

Voilà qui me met à l'aise pour vous détailler maintenant la motion « Pour un assouplissement des règles d'accord du participe passé » présentée par le Conseil international de la langue française (CILF) aux Instances de la Francophonie, dont notre Académie fait évidemment partie.

Convaincu que l'*usage*, quand il contrevient à la *norme*, rejoint le *système* (ou panache des systèmes hétérogènes), le CILF a décidé à l'issue de son Assemblée générale du 6 juin 2013 d'instituer une Commission chargée d'aligner dans la mesure du possible les règles d'accord du participe passé sur les tendances profondes de la langue. En faisaient partie : André Goosse, Claude Gruaz, Robert Martin, Marc Wilmet. Après une année d'échanges entre quatre linguistes de sensibilités parfois différentes suivie d'une large consultation des membres du CILF et d'EROFA, le groupe a rédigé en pesant tous les mots les trois propositions suivantes.

(1) Les PP employés sans auxiliaire et les PP conjugués avec l'auxiliaire être s'accordent avec le mot ou la suite de mots que l'on trouve à l'aide de la question « Qui ou qu'est-ce qui est (n'est pas) PP ? ».

(2) Les PP des verbes pronominaux pourront s'accorder avec le mot ou la suite de mots que l'on trouve à l'aide de la question « Qui ou qu'est-ce qui s'est (ne s'est pas) PP ? » augmentée des éventuels compléments du verbe.

⁸ Un facteur favorable à la contagion est que souvent, « du point de vue de l'accord, il n'y aurait aucun mal » (Hanse et Blampain, 2000, p. 424). Des exemples comme *Pierre et Marie se sont vus* ou *Les roses se sont effeuillées*, etc. donnent le même référent au support *se* provenant des questions « qui est-ce qui est vu ? » ou « qu'est-ce qui est effeuillé » et aux supports *Pierre et Marie* ou *les roses* provenant des questions « qui est ce qui s'est vu ? » et « qu'est-ce qui s'est effeuillé ? ». Le problème naît en l'absence de support à la question non pronominale (« qui ou qu'est-ce qui est parlé/écrit/téléphoné... ? ») et culmine si deux supports concurrents interfèrent. Par exemple *Pierre et Marie se sont serré la main* (graphie légale) VS *Pierre et Marie se sont serrés la main* (graphie innovante) : la question « qu'est-ce qui est serré ? » amène le support *la main* (actif à condition de précéder le PP : *La main que Pierre et Marie se sont serrée...*) et la question « qui est-ce qui s'est serré ? » amène conflictuellement le support *Pierre et Marie* (ayant l'avantage d'être toujours actif, lui : *La main que Pierre et Marie se sont serrés... La main que se sont serrés Pierre et Marie...*).

(3) Les PP conjugués avec l’auxiliaire avoir pourront ne pas s’accorder et s’écrire dans tous les cas au masculin singulier.

La proposition numéro 1, de pure méthode, n’entraîne aucune modification concrète⁹. La deuxième et la troisième proposition rejoignent des comportements de plus en plus répandus. Je précise qu’il ne s’agissait pas de révoquer la norme officielle, représentative d’un registre de langue soutenu et, pourquoi pas, signe de distinction sociale et affichage du niveau d’étude¹⁰, mais, puisque l’usage la transgresse fréquemment, d’ouvrir aux utilisateurs un espace de liberté dont on a vu qu’il avait sa cohérence¹¹. L’annonce, publiée sur le site du CILF, d’EROFA et de l’ABPFB ‘Association belge des professeurs de français’, commence à recevoir un accueil encourageant de la part des internautes, traversé, on s’en doute, de rejets impulsifs et de caricatures ou d’invectives dignes de ressusciter l’écœurement, jadis, d’un Ferdinand Brunot (*Préface* au tome III de *l’Histoire de la langue française*, 1909).

En tout cas — mes lecteurs me rendront justice sur ce point — je n’ai pas perdu mon temps en polémiques ; je n’ai pas une seule fois répondu aux attaques que m’a values le rapport dont la Commission de réforme de l’orthographe m’avait chargé. Ce n’est pas que je fusse à court d’arguments, comme bien on pense.

⁹ Le premier point n’invalide pas le figement optionnel des PP à valeur de préposition, d’adverbe ou de phrase condensée : *Passé la poterne...* = « après ». *Vous trouverez ci-joint les documents* = « ci-contre ». *Fini les vacances!* = « c’est fini » ou « adieu », etc. Le second point semblerait contredit par des exemples tels *Il est tombé des hallebardes* (question « qu’est-ce qui est tombé ? », réponse « des hallebardes ») si le propre de la tournure impersonnelle n’était justement de mettre en lumière l’évènement qu’exprime le verbe (ici, *tomber*, non marqué en genre et en nombre) en gommant les participants à l’évènement (ici, *des hallebardes*).

¹⁰ Gaucher & Coveney (2012, p. 514) : « ...d’une part, la non-réalisation de l’accord en français parlé semble fortement associée à l’image du français dit populaire [...]. Par ailleurs, l’accord semble être lié à un niveau d’étude assez élevé. »

¹¹ Au premier rang, pour la proposition numéro 2, l’abandon de directives bâties sur des raisonnements grammaticaux erronés (voir la note 7 et cf. Wilmet, 2011) : *Marie s’est arrogé le droit de...* et *Les droits que Marie s’est arrogés...* ou *Marie s’est approprié les terres* et *Les terres que Marie s’est appropriées...* préférés à *Marie s’est arrogée le droit de...* et *Les droits que Marie s’est arrogée...* ou *Marie s’est appropriée les terres* et *Les terres que Marie s’est appropriée...*, etc.

Mais, s'il m'eût été agréable de discuter avec quelques rares adversaires courtois et informés, si même, à la rigueur, j'eusse accepté d'exposer la question aux ignorants qui se pressaient de juger avant de savoir, à quoi bon riposter aux professionnels de l'insulte ? Il y a en France un parti de conservation qui travaille à restaurer la grandeur nationale en couvrant de boue et d'ordures tous ceux en qui il reconnaît ou soupçonne des adversaires politiques. L'œuvre nécessaire de l'amélioration de l'orthographe, toujours poursuivie, toujours abandonnée depuis plus de trois siècles, qui a eu pour protagonistes et pour ouvriers Ronsard, Corneille, Voltaire, l'Académie du XVIII^e siècle, Daunou, Sainte-Beuve, Littré, Didot, Gréard, Gaston Paris, cent autres moins illustres, étant une œuvre de progrès intellectuel et social, devait tôt ou tard être reprise par ceux qui ont la charge des intérêts de la démocratie.

Rationalité, simplicité, tolérance, utilité, efficacité, ce sont les préceptes qui ont guidé l'initiative du CILF. L'objectif à plus long terme est de promouvoir le français dans le champ hexagonal, francophone et international¹².

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Arnauld (A.) & Lancelot (C.), *Grammaire générale et raisonnée*, Paris, 1660.

Audet (Ch.-H.), *Morphologie et syntaxe du français. Précis théorique et méthodologique de sémantique grammaticale*, Sainte-Foy, Le Griffon d'Argile, 1994.

¹² Sans oublier l'ambition plus modeste de faciliter la vie des journalistes ! Petite vengeance mesquine, le jour même où j'achève ma transcription, j'ouvre le numéro du *Soir* du 11 mars 2015 et je bute très vite sur deux PP désaccordés : « Mais les télévisions ne se sont jamais *données* des cadres de bonne conduite » (p. 5) et, à l'inverse, « Les Cliniques universitaires Saint-Luc se sont *plaint* des conséquences du chantier sur les sorties des véhicules d'urgence » (p. 29). À chaque âne son coup de pied...

- Brunot (F.), *Histoire de la langue française des origines à 1900*, Paris, Colin, 1905-1953 (tome III, 1909).
- Campbell (J.), « Sarkozy and the past participle : accord... ou pas d'accord ? », dans *French Studies Bulletin*, 106 (2008), p. 1-4.
- Chervel (A.), *Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français. Histoire de la grammaire scolaire*, Paris, Payot, 1977.
- Damourette (J.) & Pichon (É.), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris, 1911-1934 (vol. IV).
- Delbart (A.-R.), *Petite grammaire instructionnelle pour le français langue étrangère*, Paris, Flammarion, 2015.
- Dubois (J.) dit Sylvius, *In linguam gallicam isagoge*, Paris, 1531.
- Frei (H.), *La grammaire des fautes*, Paris-Genève, Droz, 1929.
- GAUCHER (D.) & COVENEY (A.), « De l'influence de divers facteurs sur l'accord du participe passé », dans *Le verbe en verve* (Gent, Academia Press, 2012), p. 509-527.
- Grevisse (M.), *Savoir accorder le participe passé*, Bruxelles, Duculot, 1996.
- Grevisse (M.) & Goosse (A.), *Le bon usage*, Bruxelles, De Boeck, ¹⁵2011.
- Gruaz (Cl.), *L'accord du participe passé*, Limoges, Lambert-Lucas, ²2013.
- Guillaume (G.), *Leçons de linguistique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1971 et 1990.
- Hanse (J.) & Blampain (D.), *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Bruxelles, De Boeck, ⁴2000.
- Livet (Ch.-L.), *La grammaire française et les grammairiens du XVI^e siècle*, Paris, Didier, 1859.
- Marot (C.), *Épîtres*, Lyon, 1538.
- Martin (R.), « L'accord du participe passé avec *avoir* en moyen français », dans *Le Français Moderne*, 81 (2013), p. 137-143.
- Noël (F.-J.-M.) & Chapsal (Ch.-P.), *Nouvelle grammaire française*, Paris, 1823.
- Olivet (P. J. Thoulhier d'), *Remarques sur la langue française*, Paris, 1771.
- Vaugelas (C. Favre de), *Remarques sur la langue française*, Paris, 1647.

Van Raemdonck (D.), *Syllabus du cours de grammaire normative*, Bruxelles, P.U.B., 1993.

Wilmet (M.), *Le participe passé autrement*, Bruxelles, Duculot, 1999.

Wilmet (M.), « L'accord du participe passé avant la grammaire scolaire », dans *Interpreting the History of French* (Amsterdam, Rodopi, 2002), p. 181-193.

Wilmet (M.), « L'accord du participe passé. Projet de réforme », dans *Penser l'orthographe de demain* (Paris, CILF, 2009), p. 8-34.

Wilmet (M.), *Grammaire critique du français*, Bruxelles-Paris, De Boeck, 1997, ⁵2010.

Wilmet (M.), « Le complément direct objet de mes ressentiments », dans *Bulletin de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises*, 84 (2011), p. 77-94.

Copyright © 2015 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cette communication :

Marc Wilmet, *À l'école du participe passé* [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2015. Disponible sur : <<http://www.arllfb.be>>